

soin, et bientôt nous n'aurons plus rien à envier à aucun autre pays, car nous serons l'un de ceux qui produiront le plus. Or produire beaucoup, c'est augmenter la fortune publique, et par conséquent établir l'organisation et l'avenir d'un pays sur des bases inébranlables.

Si nos sociétés d'agriculture telles qu'elles sont organisées actuellement, n'ayant comme membres dans chaque paroisse, dans la moyenne que quinze à vingt membres, et dans nombre de paroisses que deux à trois membres, réussissent à faire progresser notre agriculture, qu'en serait-il si ces sociétés pouvaient compter autant de membres qu'il y a de cultivateurs dans chaque paroisse. Les intérêts unissent les hommes ! eh bien ! l'agriculture a plus besoin que toutes les autres industries à former de larges associations, et cependant le contraire se produit. Il est alors fort difficile, et nous ajoutons même impossible, que l'agriculture marche sans cesse en avant, puisque la majorité des cultivateurs vit en quelque sorte de sa propre vie, sans chercher à faire ce que font les autres et sans s'en rendre compte. Il serait temps de se réveiller un peu. Pourquoi les cultivateurs ne veulent-ils pas s'occuper sérieusement de leurs propres affaires et prendre en main des intérêts qui les touchent de si près ? Nous ne pouvons le comprendre, et c'est précisément pour cela que nous faisons encore très souvent appel à leur initiative.

En visitant nos expositions agricoles, nous ne pouvons pas nier qu'il y a un progrès sensible quant à l'amélioration de notre bétail, à la fabrication du beurre et du fromage, de même que dans le rendement de nos grains, de nos légumes ainsi que de nos plantes industrielles et manufactures domestiques.

À l'exposition de la Société d'agriculture du comté de l'Islet, les bêtes à cornes, quoiqu'en petit nombre, présentaient de beaux sujets ; les moutons étaient ce qu'il y a de mieux sous le rapport de la forme et la qualité de la laine, grâce aux efforts constants de M. l'arpenteur Eugène Casgrain, qui n'a épargné ni ses troubles, ni dépenses, pour améliorer la race de nos moutons. Aussi ce Monsieur a-t-il obtenu les premiers prix dans les différentes classes de moutons exposés, à l'exception d'une classe où les juges ont préféré à la race *Schropshiredown* d'autres moutons ayant la laine plus grosse, quoique les *Schropshiredown* par la finesse de leur laine soient préférés par les éleveurs des États-Unis et du Haut-Canada, à toutes les autres races. M. Eug. Casgrain, nous sommes heureux de le constater ici, s'est acquis une réputation bien méritée comme éleveur de moutons ; à tel point qu'il ne peut suffire aux nombreuses demandes qui lui sont faites, pour achat de moutons. Nous mentionnerons différentes ventes faites par ce Monsieur, au prochain numéro de la *Gazette des Campagnes*.

Le département de l'industrie domestique ne laissait rien à désirer, sous le rapport de la quantité, de la variété et de la qualité des étoffes. Aussi, ce département a-t-il été celui qui a attiré le plus de visiteurs, si nous en exceptons l'exposition horticole qui fera de notre part le sujet d'un compte rendu spécial. Nos félicitations aux dames et aux jeunes demoiselles qui ont si bien su utiliser la laine et le lin, à la confection des étoffes et des toiles.

Nous ne pouvons que regretter qu'on n'ait pas choisi un meilleur terrain pour l'exposition des différents départements des animaux, et plus particulièrement pour la race porcine ; car plusieurs des exposants ont été obligés de tenir leurs cochons enfermés dans des boîtes absolument trop étroites pour paraître avantageusement. Dans ces circonstances, chacun des membres de la Société, de même que les Directeurs, devraient se prêter à donner aux animaux toute l'attention désirable afin de les faire paraître le plus avantageusement possible sur le terrain de l'exposition et être d'un abord facile de la part des visiteurs.

Lors de la distribution des prix, il est survenu une difficulté à l'occasion du lieu où devra se tenir l'exposition. Le temps était mal choisi pour soulever une semblable question. Nous espérons que cette difficulté se règlera de manière à donner complète satisfaction à la majorité des membres qui forment partie de cette Société : ce sera le moyen de ne pas créer de division parmi les membres de cette importante société.

L'exposition de la Société d'agriculture du comté de Kamouraska, tant par le nombre des exposants et l'affluence des visiteurs, a eu un succès complet, si nous en exceptons le département de l'industrie domestique qui n'a pas été aussi considérable que les années précédentes, tant par le nombre des entrées que par la qualité des objets manufacturés.

Au dire de M. le Dr Dionne, rédacteur du *Courrier du Canada*, et de M. Demers, propriétaire du *Canadien*, qui ont visité, au mois de septembre dernier, plusieurs expositions dans la Province d'Ontario et de Manitoba, l'exposition de l'espèce chevaline à Kamouraska égalait, si non en nombre du moins en qualité et en beauté, les expositions de ce genre dans ces deux Provinces.

L'exposition des bêtes à cornes et des moutons était remarquable, et celle des cochons laissait quelque peu à désirer.

Nous devons ici faire mention, d'une manière toute particulière, de la paroisse de St-Alexandre de Kamouraska, qui depuis quelques années, suivant en cela l'exemple des anciennes paroisses du comté de Kamouraska, se livre d'une manière remarquable à l'élevage des animaux, qui lui vaut d'obtenir des prix à chaque exposition. Ce mouvement a été donné par MM. Benoit Dechène, Régent Fortin et les MM. Soucy, qui font des dépenses assez considérables chaque année pour l'achat d'animaux de races perfectionnées, tant sous le rapport des bêtes à cornes que des moutons et des cochons. Ceux qui connaissent les déboires que l'on éprouve dans le débat d'une semblable exploitation, ne peuvent que féliciter ces messieurs, de leur louable entreprise qui sera toute à l'avantage des cultivateurs de St-Alexandre et des paroisses voisines.

Nous publierons la liste des prix au prochain numéro de la *Gazette des Campagnes*.

Pour la première fois, nous avons eu l'agréable plaisir de rencontrer sur le terrain des expositions de l'Islet et de Kamouraska, plusieurs de nos confrères de la presse de Québec : M. Tarte, rédacteur du *Canadien*, et M. Demers propriétaire de ce journal ; M. le Dr Dionne, rédacteur du *Courrier du Canada* ; M. C. A. P. R. Landry, rédacteur du *Courrier de Montmagny* ; et M. Chs Ronleau, assistant-rédacteur du *Canadien*. Si nous avons un progrès à signaler, tout à